Macron/Bettel. L'Europe En Marche met les pieds au Luxembourg.

« Dans d'autres pays vous seriez déjà en prison depuis 10 minutes ». Matthieu est encore ébahi par cette remarque alors qu'il relate son intervention à la consultation citoyenne Macron/Bettel à Luxembourg le 6 septembre dernier. « J'aurais peut-être dû leur rappeler que c'était une consultation citoyenne et qu'une consultation sans opposition c'est un meeting du parti » souffle-t-il à la fin de son histoire.

C'est une formule choc, mais la question mérite d'être posée. Quelle était la nature de l'évènement qui se déroulait ce jour-là sur la place de l'Europe ? Meeting du futur mouvement « l'Europe En Marche » ou consultation citoyenne ? Avant même l'entrée des deux protagonistes dans une salle pleine à craquer, la question projetée sur un écran géant en fond de salle invitait à une réflexion à plusieurs niveaux : A quoi ressemble ton Europe ?

A quoi pouvait bien ressembler l'Europe ce jour-là à part à celle qu'Emmanuel Macron et Xavier Bettel défendent puisqu'il n'y avait qu'eux deux dans la salle pour répondre aux questions des citoyen.ne.s ? Devant l'entrée déi Lénk, Déi Gréng, le mouvement écologique ou Greenpeace s'étaient rassemblés pour confronter les positions, mais les deux intervenants du soir ont prudemment évité de rentrer par la grande porte, privant la petite centaine de militant.e.s d'un échange.

A l'intérieur la situation fut bien pire. Dès leur entrée les deux hommes furent accueillis par une clameur aussi tonitruante que ravie. La mise en scène était simple, deux

pupitres, des citoyens et des citoyennes entourant les rôles principaux de tous côtés, et des membres de l'opposition assis en contrebas, condamnés à être simple spectateur de ce qui allait suivre. En l'absence de toute autre couleur politique que la leur sous les projecteurs, les deux complices ont pu se livrer à un jeu de question/réponse sous les applaudissements enchantés d'un public quasi-unanimement acquis à leur cause, les clins d'œil, plaisanteries et tapes sur l'épaule achevant de donner à cette consultation citoyenne les airs d'un meeting de campagne dans un swing-state américain.

Les questions, même les plus compliquées, recevaient une réponse bienveillante, les deux acteurs se repassant les interventions selon le rapport qu'ils entretenaient au sujet abordé. Une lycéenne lança la machine. Le président français en fait-il assez pour contrer le changement climatique ? Ce dernier répondit avec un sourire charmeur sur la fermeture des centrales thermiques en France, qu'importe que la plus grosse source d'émission de gaz à effet de serre du pays en question soit les transports et que l'on condamne le rail. L'Europe allait-elle enfin avoir un vrai programme spatial ? Ce sujet capital fut traité avec une plaisanterie par le ministre luxembourgeois, qu'importe si privatiser un espace de ressources quasi infini peut mener à des inégalités impossibles à imaginer. Qu'importe car le public n'avait le droit que de poser des questions, offrant au duo d'orateurs toute la latitude pour proposer leurs solutions sans crainte d'être contesté. « Je vous aime Monsieur Macron » lança une femme et le public aux anges renchérissait par de nouvelles salves d'applaudissements, allant même parfois jusqu'à se mettre debout.

Jusqu'au grain de sable.

Ce grain de sable s'appelait Matthieu, militant du Printemps Européen, qui, au milieu de la neutralité idéologique du débat, osa employer les gros mots de « capitalisme sauvage »

et « Europe des marchés » pour définir le projet politique des deux hommes d'Etat. La modératrice ne s'y est pas trompée, puisqu'elle lui coupa la parole pour le presser d'accélérer. La salle ne s'y trompa pas non plus, les deux stars étaient contestées de front ce qui était inacceptable. Elle entreprit donc d'accabler ce seul représentant d'une autre Europe de sifflets, huées et plaisanteries.

Aucune autre opposition politique ne se manifesta jusqu'à la fin. Des demandes, des exigences parfois apparurent, mais la seule voix qui s'était élevée pour défendre une Europe qui se soucierait plus de la lutte contre le changement climatique que de la lutte contre les déficits avait été réduite au silence. La salle put reprendre son ronronnement tranquille d'acclamations et personne d'autre n'eut à subir ses foudres jusqu'au terme de la « consultation citoyenne ».

Quelle conclusion en tirer ? Quelle consultation y avait-il pour les citoyen.ne.s dans la salle quand seuls les représentants du pouvoir étaient là pour leur répondre ? Qu'avait-elle de citoyenne cette consultation, quand seules les deux personnes sur scène avaient le droit de développer une réflexion nuancée ? N'est-il pas légitime de se poser des questions sur la nature réelle de ces événements ?

A ceux qui en doutaient, la campagne européenne a bel et bien déjà démarré. Sous le prétexte de consultations citoyennes, Emmanuel Macron s'offre des meetings dans toute l'Europe pour tisser le récit de son futur mouvement comme unique alternative aux nationalistes. Que l'on ne se méprenne pas, lui et les membres de son futur mouvement sont tout à fait en droit de vouloir faire campagne de manière ambitieuse. Mais que l'on ne se méprenne pas non plus, les citoyen.ne.s sont aussi en droit de savoir ce que sont réellement ces événements afin d'y prendre part , ou non, en toute connaissance de cause.

La salle comble ce jeudi 6 septembre pourrait nous laisser croire que tout est déjà perdu pour une Europe citoyenne, soucieuse de progrès écologique et social. Mais rien n’est plus faux, car sur le parvis de la philharmonie une foule bariolée avait la tête sans doute pleine de ces idéaux-là. Rien n’est plus faux car à l’intérieur de la salle, au milieu de la galaxie Macron-Betteliene une étoile a brillé d’une couleur différente de toutes celles qui l’entouraient. Rien n’est plus faux car le même jour en Italie, Yanis Varoufakis faisait salle comble aussi, apportant sans le savoir un soutien à distance à ce militant solitaire, qui, à la Philharmonie de Luxembourg, au milieu des sifflets et de l’hostilité, s’est dressé contre le discours hégémonique du capitalisme. L’espoir revient.